

mot de réception, pas le moindre petit remerciement pour toutes les belles choses que nous lui adressons ? c'est un vilain, il est jaloux, ça, c'est sûr.

Peut-être croit-il qu'on veut lui nuire ? mais non pourtant il est si populaire. Enfin nous ne pouvons nous expliquer comment le *cher homme* est devenu si paisible depuis l'apparition du *Bourru*.

UN ESPRIT FRAPPEUR.

Notre ami Michel paraît avoir une antipathie marquée pour les officiers Canadiens-Français de la milice Volontaire. Dans chaque numéro de son inappréciable journal il a toujours un mot à leur lancer, et a été même jusqu'à dire " que parmi les miliciens Canadiens Français, il s'en trouvait de ce temps-ci, un certain nombre qui colportaient cavalièrement les calomnies les plus stupides à propos de l'esprit de sa feuille.

Or, mon cher Michel, les miliciens Canadiens-Français ne sont pas si maladroits que de " colporter des calomnies " à propos " d'une chose qui n'existe pas, de l'aveu de tout le monde. Dites-nous donc où vous prenez l'esprit de votre feuille. Et si un esprit quelconque présidé, dites-nous donc franchement où vous l'avez puisé. Serait-ce par hasard dans votre Baronie ou dans votre Marquisat ? Il n'y a que ces lieux, qui vous sont chers, qui ont pu vous inspirer les nobles pensées que vous exprimez si poliment dans votre journal, et c'est probablement ce que vous appelez, " l'esprit de votre feuille." Eh ! bien, ma foi, nous croyons que vous n'avez pas tort. C'est le seul esprit que nous avons toujours remarqué dans tous les articles furibonds que vous avez publiés.

LE SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Tout le monde sait combien sont grands les sacrifices que font Messieurs du Séminaire de Québec pour soutenir l'institution dont ils sont les fondateurs. Oui, nous connaissons quel courage, quelle persévérance et surtout quel désir

d'être utiles à la jeunesse Canadienne, il leur a fallu pour établir l'Université Laval.

Les prêtres du Séminaire de Québec, ont fait preuve alors de ce désintéressement que l'on voit rarement ailleurs que chez notre clergé canadien. Tous les sacrifices que ces Messieurs ont pu faire ne les ont cependant pas empêché de secourir généreusement plus de 300 pauvres. Le mercredi est le jour où le Séminaire donne chaque semaine du pain à ces 300 malheureux.

Combien ceux qui ont attaqué, il n'y a pas encore bien longtemps, ces hommes sensibles et généreux doivent regretter cette imprudence s'ils ont encore quelques sentiments de justice ?

Que l'on disent maintenant que les prêtres ne doivent se mêler que des choses qui regardent le spirituel ; comme si des hommes aussi désintéressés n'étaient pas les meilleurs juges en ce qui regarde le bonheur temporel de ceux dont ils sont chargés.

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à ces hommes qui ne vivent que pour faire le bonheur des autres ! Ces actes de dévouement leur méritent bien certainement l'estime de tous les hommes de cœur.

Pour nous, qui avons puisé notre instruction dans cette institution honorable, c'est avec un bien sensible plaisir que nous apprenons tant de dévouement et de charité.

CORRESPONDANCE.

Mon cher *Bourru*,

Le Citoyen Louis Michel a annoncé à ces lecteurs que le cheval du Dr. Rousseau était mort, et il nous dit que si on lui eut appliqué les soins de l'homéopathie, il ne serait pas décédé. En lisant ces quelques lignes de *l'Observateur*, j'ai pensé que nous pourrions faire une comparaison assez juste de Louis Michel avec la bête morte du Dr. Rousseau.

Je me rappelle mon cher "*Bourru*," que tu as soigné le rédacteur de *l'Observateur* par l'homéopathie, le remède a fait effet, car il veut à son tour soi-

gher par cette même méthode, tous les autres animaux.

Il paraît que la dépouille du cheval était escortée, par quatre z'officiers ; ces z'officiers étaient : Louis Michel, l'agent de son journal, et deux autres de ces co-rédacteurs, deux Notaires en société. S'il faut que le club de Québec fasse empailler tous les animaux morts, j'espère qu'il n'oubliera pas de faire empailler " Michel " dès le jour de son décès, ce sera un bel échantillon de la petite *démocratie*.

Le pauvre cheval n'a pas voulu mourir, avant de faire son testament. Il a légué sa peau au plus jeune des deux Notaires en société, celui-ci barbouillera plus à son aise sur ce parchemin que sur *l'Observateur* ; il lui a aussi légué son ratelier ; son crâne reste au plus vieux des deux Notaires, il lui servira de coupe à l'opium. Enfin il donne ses quatre fers à Louis Michel qui doit marcher à quatre pattes.....sous peu.

A propos du citoyen, où le Scrupule va-t-il se nicher ! Le voilà scandalisé de ce que le bal militaire ait eu lieu le vendredi ; je le dirai à Mr. Bickell.

ABSENCES DES DÉPUTÉS DU PEUPLE.

L'Ere Nouvelle fait certaines remarques tout à fait judicieuses, sur les nombreuses absences des membres du parlement.

Lors d'une proposition pour diminuer le salaire des membres, 61 sur 130 étaient absents. Voilà 61 membres qui se moquent de leurs mandataires, 61 membres qui se croient envoyés au conseil de la nation pour ne faire que leurs propres affaires ; 61 membres qui viendront devant le peuple avec les plus belles promesses, et chercheront à se faire réélire.

Les ennemis de notre nationalité, de nos croyances, savent profiter de ces circonstances pour gagner chaque jour du terrain. C'est ainsi qu'ils ont profité de ces absences pour introduire un bill reprouvé par tous les cœurs Catholiques et amis de la paix et du bon ordre. Lorsque la société des Bons Tempé-